

SIX FRÈRES DANS LA GRANDE GUERRE

Un livre exceptionnel

Tout le monde connaît l'incroyable trajectoire du père jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) : théologien ostracisé par le Vatican, paléontologue de premier plan, aventurier, écrivain humaniste et quasi- mystique.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'il était l'aîné de six garçons, tous engagés dans l'absurde tuerie de 1914-1918. Deux y resteront, un sera sévèrement blessé, un autre fortement gazé. Miraculeusement Pierre, toute la guerre soldat-brancardier dans une unité d'élite, le *Quatrième régiment mixte de zouaves et de tirailleurs*, en sortira indemne malgré des exploits insensés, allant chercher blessés et tués dans le no-man's land.

En des mots simples, il nous est dit que NS (Notre Seigneur) avait un autre dessein pour lui. Les cinq autres frères ne sont pas moins remarquables. On pense à Gabriel, officier observateur (volontaire) en ballon captif, qui survivra dans ce poste très exposé ; ou à Olivier et Joseph, officiers d'artillerie ayant été envoyés dans les points les plus chauds du conflit ; à Victor, qui se destinait avant-guerre à une carrière militaire et qui fut amplement servi. Gonzague fut tué en 1914 et Olivier en 1918, un à chaque bout de cette hécatombe...

On est étonné de la liberté de ton de ces officiers entre eux, malgré la supposée omniprésence de la censure. Mais il faut dire, comme le fait remarquer l'auteur, qu'il s'agit de correspondances entre officiers, tous au front ; que les opérations

ne sont mentionnées qu'après leur déclenchement ; et que les lettres aux parents sont beaucoup plus apaisantes. Entre deux salves, les fils herborisent et décrivent à leur père la faune survivant dans cet enfer !

Le livre se veut une chronique du conflit au travers des quatre terribles années de ce sanglant affrontement : les lettres et leur présentations reprennent chaque année le parcours de chacun des frères.

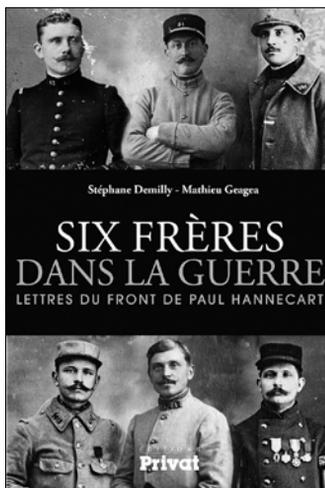
Cet ouvrage est passionnant, élégamment écrit. Il se lit d'une traite. Précipitez-vous chez votre libraire (ou sur le Net) pour le commander.

Bruno CAUDRILLIER

« *SIX FRÈRES DANS LA GRANDE GUERRE. Les lettres de Teilhard de Chardin en 1914-1918* »,

d'Emmanuel Du Passage.

Éditions Pierre de Taillac - 480 pages - 22€



AU FIL DE L'HISTOIRE GARDÉE

Dans une année naissante, un roman vit le jour sous la plume d'un écrivain ukrainien d'expression russe, Andrei Kourkov. D'une manière surprenante, il vit le jour avant le conflit russo-ukrainien, lequel éclata plus tard. Des distinctions furent attribuées à Andrei Kourkov, notamment en France, ce qui ne l'empêcha pas de cerner l'intime, par le truchement d'un animal. Ce dernier étant le vis-à-vis de l'homme, son miroir, son autre lui-même, son ami. Son compagnon, c'est lui, le pingouin.

Victor, le héros s'ennuie, il passe d'une pièce à l'autre, ne se déplaçant pas comme un passe-muraille mais combinant un croisement de trajectoires dans sa vie.

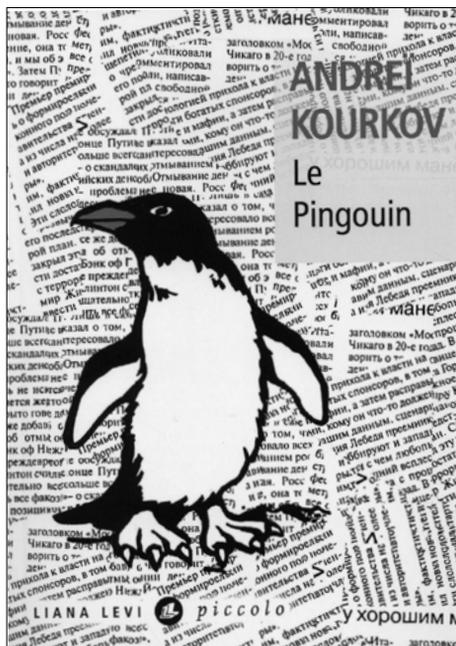
L'univers est restreint, entre quatre murs, mais foisonne d'imagination. Victor parle successivement à une amie puis à une autre et interpose le monologue du pingouin qui se réduit à une plainte. L'animal est un ami des humains et le pingouin évasif laisse devant lui un point-virgule par une sorte de continuation.

Pendant deux cent soixante-douze pages d'un style limpide comme les notes d'un pianiste, l'auteur joue une mélodie et s'approprie le langage de la musique. Micha, alias le pingouin, donne le « la » et fait tourner le bras de l'appareil, sans que les personnages du roman ne se décrochent au cours de leurs danses tourbillonnantes. Nina et Sonia, les héroïnes, mènent le bal et Victor, le cavalier, les invite tour à tour pour oublier les tracasseries sonnantes du tocsin.

Les gammes cogent l'âme sur la partition de la vie, noire comme une tempête, finissant dans les ténèbres de l'oubli vers un fil inconnu.

Un travail qui lui allait bien

Féru d'écriture, Victor se lance dans un travail de rédaction de nécrologies et il utilise le verbe pour faire valoir ses illustres défunts. Sa tâche répond à un impératif alimentaire et tombe



à pic dans un exercice qui lui va comme un gant. Les textes demeurent en quelque sorte prémonitoires puisqu'ils sont écrits avant la mort du défunt. C'est une incitation à l'écriture, comme si, en ce sens, l'essence précédait l'existence. En exécutant ce travail qui lui plaît, la voix de son existence sert de vouête à son architecture intérieure.

Comme une étoile qui descendrait du ciel et comme une étincelle du jour, les mots se percutent d'une manière non dissimulée, intrinsèquement par le haut pour subir un dénivelé vers un tapis de feuilles blanches.

Dans un pays singulier, au cœur d'un dispositif d'état contraignant, le moi se solidifie à l'intérieur de son cocon pour sortir aux yeux et à la barbe de tous.

La main reste tendue et Nina distille une sorte de soif qui est captée par Victor buvant dans la fontaine commune.

Le pingouin demeure attentif à tout ce qui se passe et semble lier son destin à celui de Victor. Son aile protectrice frôle son épaule en un large geste, passant d'une pièce à l'autre comme au théâtre où défilent les scènes de la vie quotidienne.

Lointain et en même temps proche, le spectateur rejoint le lecteur dans la vie et la pensée.

Un ennui de santé

Le pingouin est retiré du zoo et trouve demeure chez Victor qui l'introduit auprès des autres. Le pingouin mange des produits surgelés, issus des eaux antarctiques, conservés dans le réfrigérateur de la cuisine situé non loin de la salle de séjour où se réfugient les deux femmes blotties dans un tissu de chaleur humaine.

Le pingouin se regarde comme une statue inopérante, figé dans un mutisme au cœur défaillant, droit sur ses deux pattes. Micha

semble seul et endimanché dans son habit noir et blanc. D'une certaine manière, son cœur ne bat plus pour lui, mais pour Nina et Sonia.

Victor en fait une adaptation, sa silhouette se distingue du trompe-l'œil et du froid en des ombres chinoises se dispersant dans la pièce.

Sa présence tient lieu d'amitié comme la droiture de son itinéraire représenté par un faisceau lumineux et limpide.

Les pas du pingouin sont comptés. L'animal tombe malade et le vétérinaire a un remède pour le sauver : moyennant paiement d'une somme rondelette, la faculté lui remplacerait un organe aussi vital que le cœur. Enfin rétabli, Micha redonnerait du sens à sa vie tout en l'embellissant. La silhouette de l'animal se fige alors et le rythme des personnages du roman d'Andrei Kourkov est décrit ainsi : *« C'était comme s'il avait trouvé le secret de longévité. Il résidait dans le calme. Le calme était source de confiance en soi, et la confiance en soi permettait d'évacuer les soucis et les revirements inutiles. Elle permettrait de prendre des décisions qui rallongeraient l'existence. Elle conduirait vers l'avenir ».*

Victor sauve la mise

En difficulté, Victor ne pouvait plus s'appuyer sur son soutien permanent et cherchait néanmoins à faire face. Ce dernier ne voulait pas rendre plus glissante sa planche pour ménager le pingouin qui vacillait quelque peu.

Bien que chaotique, la planche restait stable et en fin de parcours, au moment hypothétique de tomber, une main le retenait par chance à l'encolure.

Comme, posé sur un petit nuage, humant les senteurs de la Providence, Victor atterrissait sur l'un des tapis feutrés du casino. Dans une sorte d'olympie, au milieu des anges, un visage heureux lui souriait

pour enfin s'épanouir. Des jetons bien placés s'accumulaient en des gains que Victor récoltait au fur et à mesure du temps qui passait. Le pingouin devait être irrémédiablement sauvé par la science alors que celle-ci était sauvée par l'argent. Le décorum de circonstance qui symbolise les jeux de hasard faisait briller les étincelantes lumières du paradis ou de l'enfer suivant votre ultime destinée de gagnant ou de perdant.

La société tend une corde pour que le citoyen attrape sa bouée de sauvetage afin de nager sur les flots tumultueux de notre système de vie.

Le pingouin pourra ainsi subir une opération qui lui redonnera vie.

Notre auteur met en exergue la notion du renouveau de la chance, si proche par la pensée du tout est possible dans notre humanité quotidienne.

L'action personnifie le passé et la pensée, l'avenir.

Jean-Frédéric VERNES

« *LE PINGOUIN* »

d'Andrei Kourkov :

Editions Liana Levi,

Traductrice Nathalie Amargier

272 pages - 11 €